
Brèves littéraires

Brèves

Rêveries du lundi

Agathe Doré

Number 49, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5609ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, A. (1998). Rêveries du lundi. *Brèves littéraires*, (49), 48–49.

AGATHE DORÉ

Rêveries du lundi

à ma grand-mère

Encore un lundi après-midi où elle attend, là, l'autobus. Emmitouflée, bien chaussée, elle en profite pour s'oxygéner les poumons en s'intoxiquant. Engourdie par les klaxons et les vrombissements des voitures, camions et autobus, elle rêve. Elle aime la sensation de planer, dans la lune, enveloppée par ces bruits hypnotiques.

Chaque lundi, elle fait son magasinage de pharmacie. C'est son passe-temps le plus excitant de la semaine. Tout en se rassurant sur les prescriptions de son médecin, elle achète trois ou quatre bébelles pour les enfants qu'elle n'a pas. Toutefois, ses jouets trouvent toujours preneur. Grand-maman-gâteau, elle affriande les petits du quartier. D'ailleurs, il en vient d'aussi loin que trois pâtés de maisons de chez elle.

Après s'être étourdie à la pollution des moteurs, au coeur des artères les plus achalandées de la ville, elle repart pour un autre voyage d'une heure en autobus. Bien assise, elle ferme les yeux pour prier; puis, se laisse aller à la somnolence.

Tout lui revient lorsqu'elle vogue dans sa mémoire. Apparaissent les bonshommes formés par les nuages les jours d'été, les bulles de savon qu'on s'amuse à faire exploser, le grondement du tonnerre la nuit, le parfum des fleurs cueillies pour faire plaisir à maman, la plume qui chatouille le nez, la caresse hésitante au pitou de la voisine, le bisou à papa pour sa fête, le verre de lait renversé sur la nappe du dimanche, les grelots du cheval sur un chemin de campagne, les chœurs du minuit chrétiens la veille de Noël, la première poupée offerte par la tante, le chocolat chaud après des heures de traîne sauvage, les couleurs sur les cordes à linge du lundi et l'odeur du fer à repasser le mardi.

Devant la vieille dame, la pharmacienne, pourtant absorbée par le tourbillon des clients, et la grisaille du quotidien, est touchée par le simple bonheur qu'elle inspire. Les visites de cette belle vieille sont un clin d'oeil à la rêverie...